

pas sans nuages, parce qu'alors elles seraient sans mérite, mais dont la saveur et le parfum durent jusqu'à la tombe.

Ce n'est pas qu'elles aient voulu nous oublier ou nous trahir, nous qu'elles aimaient et qui les aimions. Non, la flèche qui est entrée dans notre cœur et qui y reste a d'abord traversé le leur. Elles partagent avec nous le poids et l'amertume du sacrifice. Le détachement n'est point l'insensibilité. Il n'y a que la fausse spiritualité qui rend dur, arrogant, impitoyable. Toute religion qui dessèche ou endurecit le cœur est une tyrannie menteuse. Ici, dans le vrai sacrifice, dans la mortification suprême, l'affection humaine ne perd aucun de ses droits ; ils sont tous respectés mais tous épurés, tous transformés en offrande au Dieu qui a promis de nous consoler plus qu'une mère. L'ardeur d'une tendresse souffrante, mais si pure, si droite, si sûre d'elle-même, se révèle encore dans chaque accent, dans chaque regard. Le bonheur d'être à Dieu ne ferme point un cœur bien né aux peines d'autrui, et ne l'isole d'aucune émotion généreuse. Ce cœur devient, au contraire, plus tendre et plus intimement occupé de ceux qu'il aime.

Est-ce là un rêve ? une page de roman ? Est-ce seulement de l'histoire, l'histoire d'un passé à jamais éteint ? Non, encore une fois, c'est ce qui se voit et se passe chaque jour parmi nous.

Ce spectacle quotidien, nous-mêmes qui en parlons, nous l'avons vu et subi. Ce qui ne nous était apparu qu'à travers les âges et à travers les livres s'est dressé un jour devant nos yeux baignés des larmes d'une angoisse paternelle. Qui ne nous pardonnera d'avoir, sous l'empire de cet ineffaçable souvenir, allongé plus que de raison peut-être cette page d'une œuvre trop longtemps inachevée ? Combien d'autres n'ont pas, eux aussi, traversé cette angoisse et contemplé d'un regard éperdu la dernière apparition mondaine d'une fille ou d'une sœur bien-aimée ?

Un matin elle se lève et s'en vient dire à son père et à sa mère: "Adieu! tout est fini! Je vais mourir, mourir à vous, mourir à tout. Je ne serai jamais ni épouse, ni mère; je ne serai plus même votre fille, je ne suis plus qu'à Dieu." Rien ne la retient. La voilà qui apparaît déjà parée pour le sacrifice, avec une ardeur sereine, rayonnante de grâce et de fraîcheur, le vrai chef-d'œuvre de la création ! Vaillante et radieuse, elle marche à l'autel, ou plutôt elle y court, elle y vole comme un soldat à l'assaut, pour y coucher la tête sous ce voile qui sera un joug pour le reste de sa vie, mais qui sera la couronne de son éternité.

C'en est fait; elle a franchi l'abîme avec cet élan, cet essor,